N° 4.

15 Avril 1907.

REVUE CATALANE

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ D'ÉTUDES CATALANES

Prix : UN Franc.

SOMMAIRE

		Pages
AVERTISSEMENT		97
COMPTE RENDU DES SÉANCES		97
LISTE DES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ		97
MONT-LOUIS, *station d'altitude*	D[r] Sabarthez	98
LES GOIGS	L'abbé J. Bonafont	106
SATALIES	Joseph Pons	110
LA LAVANDE STŒCHAS DANS LES ALBÈRES	L. Conill	112
JEUX FLORAUX D'AVIGNON		114
CONGRÈS DE LA FÉDÉRATION NATIONALE DES SOCIÉTÉS PROVINCIALES		115
LE POÈTE BOUCHOR ET LES CHANTS POPULAIRES	Louis Pastre	116
L'ESCALA	E. Vergès de Ricaudy	119
LES INONDATIONS DE PERPIGNAN EN 1632	Ph. Torreilles	120
L'IZART	El Refilayre de Carença	125
LIVRES ET REVUES		125

Toutes les communications doivent être adressées au Secrétariat de la Rédaction
1, Rue Traverse des Amandiers, Perpignan

N° 4 — 15 Avril 1907.

Les Manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Les Articles parus dans la Revue n'engagent que leurs auteurs.

REVUE CATALANE

AVERTISSEMENT

Le Comité de rédaction, désireux d'adopter, dans la Revue, une orthographe catalane uniforme, a décidé de rendre obligatoire l'orthographe du Congrès de Barcelone, dès qu'elle sera connue, et de publier un dictionnaire catalan roussillonnais en se conformant aux règles adoptées par ce Congrès. Mais, en attendant, les avis étant partagés en ce qui concerne, par exemple, les pluriels en *as* ou en *es*, le Comité laisse les auteurs absolument libres d'adopter l'une ou l'autre de ces formes.

COMPTE RENDU DES SÉANCES

Réunion du Conseil d'administration du 24 mars 1907

Présidence de M. E. Vergès de Ricaudy, président

Situation financière. — Le trésorier donne connaissance au Conseil de la situation financière qui est très bonne. Le Conseil approuve le rapport et décide de faire encaisser à domicile, dans le courant du mois d'avril, les cotisations des membres qui ne se sont pas encore acquittés envers la Société.

Réunion du Bureau du 6 avril 1907

Jeux floraux. — Le Bureau décide de donner à traduire aux concurrents la description de Saisset extraite de la pièce « Lo gall de Sant Joan ».

Membres de la Société

Admis du 28 février au 31 mars 1907

138. Brousse Albert, Perpignan.
139. De Cazis de Lapeyrouse Félix, avoué, Perpignan.
140. Berdagué Jean (l'abbé), curé d'Estoher, par Vinça.

MONT-LOUIS

Station d'Altitude

Mont-Louis (Pyr.-Or.) est une charmante petite ville construite par Vauban à la fin du XVII^me^ siècle, à 1600^m^ d'altitude, sur un des hauts plateaux de la Cerdagne française.

L'hiver y est long et rigoureux ; une épaisse couche de neige couvre le sol et semble tarir toute source de vie. Mais, dès que viennent les premières chaleurs de l'été, ce morne désert de glace se métamorphose en un site merveilleux, plein de joie et de salutaire fraîcheur. La ville s'anime d'une vie nouvelle ; les étrangers affluent dans les hôtels et dans les maisons particulières. Et certes, ce ne sont ni les fêtes, ni le jeu, ni les interminables concerts qui les attirent et les retiennent. Ce qui les attire, ce qui les retient, c'est le bon air, c'est la montagne, c'est le charme d'une vie simple et rustique, c'est surtout ce calme reposant que donne invariablement l'altitude.

Air. — L'air est d'une pureté absolue, aussi parfaitement privé de bactéries et de poussières organiques que par une stérilisation au laboratoire. Il est sec, léger et tout imprégné de la senteur des pins, des plantes aromatiques, des fleurs, des foins coupés. On éprouve à le respirer une indéfinissable et délicieuse sensation inconnue dans la plaine. Sa transparence illusionne les nouveaux venus ; les cimes les plus éloignées paraissent voisines ; les forêts, les gazons, les seigles mûrs, les corolles des fleurs revêtent des teintes d'une intensité et d'un éclat incomparables et, par les belles nuits d'été, le scintillement des étoiles est si vif, les cieux sont si proches, que le spectacle rappelle celui des plus belles nuits de l'Orient.

Climat. — Grâce à l'absence de glaciers dans cette région, car on ne peut compter comme tels les rares nœvés du Carlit et du Canigou, Mont-Louis, malgré son altitude élevée, est habitable pendant les trois mois de l'été par tous les individus, même délicats. La température y est douce, la moyenne des maxima étant de 23°,5 en juillet, de 21°,7 en août et de 18°,2 en septembre, et la moyenne des minima étant de 9°,6 en juillet, 9°,1 en août et 7° en septembre. (1)

Les vents violents y soufflent rarement ; cependant l'air est toujours agité par une douce brise qui le rafraîchit et dont personne ne se plaint.

Les pluies sont exceptionnelles. Il tombe en moyenne pendant le mois de juillet 64mm4 de pluie en 7 jours, pendant le mois d'août 64mm2 en 8 jours et, pendant le mois de septembre, 70mm en 7 jours (2); par jours de pluie, nous entendons des jours où il pleut, ne serait-ce que quelques minutes. — De loin en loin un orage s'abat brusquement sur la contrée ; mais, grâce à la déclivité et à la perméabilité du terrain, grâce aussi à la sécheresse de l'atmosphère, il ne laisse après lui ni boues, ni humidité. — Si parfois, au commencement de juillet ou dans le courant de septembre, la neige fait une rare apparition, elle dure peu et disparaît vite dans un rayon de soleil.

La luminosité est très grande, car l'horizon est très étendu et le ciel habituellement très pur. Il y a exactement 255 heures de soleil pendant le mois de juillet, 245 pendant le mois d'août et 200 pendant le mois de septembre (Cave et Cœur).

Le brouillard est inconnu à Mont-Louis : le « Carcanet », qui ensevelit trop souvent sous la brume le Capcir et les montagnes de Font-Romeu, se brise sur les hauteurs de la Tausse et de la Llagone et ses dernières fumées vont se perdre en panache sur la citadelle de la ville et jusqu'au-dessus de la vallée d'Eyne.— Quand au brouillard du midi, qui se forme sur la vallée de la Tet, il rencontre dans le rocher incliné qui sert d'assiette à Mont-Louis une barrière infranchissable et je ne connais pas de spectacle plus imposant que celui de cette mer houleuse de nuages,

(1) Observations de M. Cave, de Mont-Louis, communiquées par M. Mengel, directeur de l'Observatoire météorologique de Perpignan. Le tableau d'où sont extraites ces moyennes a été dressé par M. Cœur ; il comprend dix années, de 1896 à 1905.

(2) Moyenne des observations faites par M. Cave pendant 38 ans.

dont les lames se précipitent contre le talus de la route et, heurtant le parapet, rebondissent violemment en arrière et retombent dans le gouffre qui les a déchaînées.

Excursions. Promenades. — A cheval sur les Cerdagnes française et espagnole et sur le Capcir, relié à la plaine et à la haute montagne par le cours de la Tet, Mont-Louis est un remarquable centre d'excursions. De belles routes carrossables en partent dans toutes les directions et, dans quelques mois, un tramway électrique, unissant Villefranche-du-Conflent à Bourg-Madame et Puigcerda, facilitera encore les communications et permettra de tirer de l'oubli les beautés de ce merveilleux pays où tout est à voir, où chaque coin a son charme particulier, où chaque petit village recèle un trésor archéologique ignoré, où les sources sulfureuses, sulfo-alcalines, ferrugineuses, jaillissent de toutes parts avec une abondance, une variété, une richesse peu communes.

Ceux pour qui la saine marche à pied a plus d'attrait que les courses fièvreuses en voiture ou en automobile pourront faire aux environs de Mont-Louis les plus charmantes et les plus intéressantes promenades : le coquet village de La Cabanasse, avec sa fruitière et sa sécherie ; Saint-Pierre-dels-Forcats ; Planès, avec ses maisons éparpillées et son énigmatique église triangulaire ; Eyne et sa riante vallée bien connue des botanistes et des chasseurs d'isard ; l'immense forêt de sapins qui commence aux abords de la porte de secours et va couvrir de son voile sombre tout le pays jusqu'au Capcir ; les escarpements vertigineux qui bordent la Tet ; l'ermitage de Font-Romeu, avec son hôtellerie, ses logements rustiques et sa vierge archaïque dont le renom a franchi les Pyrénées ; le pla de Barrès ; la Llagone, avec sa vieille église et son Christ, ou « santa magestat », raide et compassé dans sa longue tunique ; le hameau des Cortals, le plus élevé du midi de la France ; les montagnes de la Tausse, d'où la vue, par dessus les monts, embrasse tout le Roussillon, les Cerdagnes, les hautes cimes du Carlit et la capricieuse vallée de l'Aude naissante ; enfin le hameau de la Perche, relié à Mont-Louis par une route de trois kilomètres, d'une horizontalité presque parfaite, inappréciable promenoir d'altitude pour les dyspnéiques de toute sorte qui peuvent, grâce à lui, atteindre sans la moindre oppression la lisière de la forêt de

sapins du Cambres-d'Aze ; — telles sont les principales excursions qu'il est facile de faire sans fatigue, dans une après-midi, à la condition de les sérier, et de réserver les plus longues et les plus pénibles pour les jours les plus frais et pour l'époque où l'on sera suffisamment entraîné.

Le valétudinaire, le convalescent à qui les longues promenades sont encore interdites, n'auront pas besoin d'aller bien loin pour faire une cure d'air et de repos des plus profitables. — En tournant à droite, au sortir de la Porte de France, ils trouveront sur les glacis mille coins délicieux où ils pourront s'asseoir, causer, lire ou rêver, à l'abri du vent du nord, à l'ombre discrète des acacias, des bouleaux et des sorbiers, en face du plus beau panorama qui se puisse imaginer: voici d'abord le hameau de las Moulinas, avec ses chalets élégants, à demi perdus dans un bouquet de saules, de peupliers et de trembles ; le joli petit village de la Cabanasse ; la masse imposante du Cambres-d'Aze, qui se dresse d'une seule venue, de la base au sommet, sans contreforts, semblable à une majestueuse pyramide ; plus à droite, dans le lointain, par delà du col de la Perche, blanchissent les roches escarpées de la Serra de Cadi, qui limitent la Cerdagne espagnole; ces montagnes se déprimen t et disparaissent à l'ouest, en sorte que le hameau de la Perche se détache nettement sur l'azur de l'horizon. Lorsque le ciel est gris, lorsque de gros nuages noirs s'élèvent, menaçants, du côté d'Odeillo, lorsque le vent souffle avec violence, venant du nord-ouest, froid et pénétrant, ces maisons isolées de la Perche, vues de flanc et trouées par le jour oblique de la route, produisent sur l'esprit une impression particulière et vraiment étrange ; isolées sur un plateau tapissé de gazon fauve et dépourvu de toute végétation, il semble qu'elles soient au bout du monde, et les poteaux noirs qui les entourent évoquent le souvenir des drames dont, pendant les rudes hivers, elles ont été trop souvent les témoins.

Le panorama n'est ni moins beau ni moins intéressant si, tournant à gauche au sortir de la ville, on suit quelques instants soit le glacis, soit la route en terrasse qui le contourne et ne tarde pas à dévaler en d'interminables et vertigineux lacets vers la plaine. De ce côté aussi la vue paraît s'étendre à l'infini. La Tet roule ses eaux avec fracas dans une vallée profonde vers laquelle se dirigent,

en tranches parallèles, les montagnes géantes qui, parties du Cambres-d'Aze, vont rejoindre les cimes bleues du Canigou, en passant par le pic de las Gallinas, les monts de Balaguer, les roches sombres de Carença, le pic des Trépassés et le pic des Trois-Etoiles. Le paysage est sauvage, gracieux, pittoresque et grandiose tout à la fois. Répercutés, modifiés, adoucis par l'écho et la résonnance des montagnes, les bruits prennent ici un charme tout particulier : le gazouillement des oiseaux, le tintement des cloches, les sonnailles des troupeaux, les cris des chasseurs, les appels réitérés des bouviers, le sifflement et les bruits cadencés des fléaux qui battent le seigle dans les aires voisines s'harmonisent dans un mélodieux concert, pendant que les plantes et les fleurs exhalent leur plus pénétrants parfums et que nos poumons respirent avec délices un air frais, pur et vivifiant. La nature nous prend par tous nos pores, nous berce de ses plus douces caresses et nous nous laissons insensiblement gagner par le doux enchantement de vivre.

Altitude. — On sait que la vie est un phénomène d'oxydation. Pénétrant dans les poumons par l'air respiré, l'oxygène est aussitôt fixé en une combinaison instable dans les globules sanguins par l'hématose, puis répandu par la circulation dans notre organisme ; c'est alors qu'il agit sur les matières alimentaires modifiées par la digestion et transportées par l'absorption et les rend propres à l'accroissement et à la réparation de nos tissus. L'oxygène est le combustible qui fait marcher la machine humaine ; si le combustible est insuffisant ou vient à manquer, la machine se ralentit ou s'arrête.

Or, c'est ce qui se passe lorsqu'on arrive dans les hautes régions, à Mont-Louis par conséquent, qui est à 1600m. La pression atmosphérique diminue, l'air devient moins dense ; chaque litre contient, en poids, une quantité d'oxygène bien moindre que dans la plaine. Les globules de notre sang s'appauvriraient rapidement par insuffisance de l'hématose s'il ne se produisait dans notre économie un remarquable et subit mouvement de défense. La ventilation pulmonaire s'accroît par le nombre et par l'amplitude des respirations ; la circulation s'accélère ; une véritable explosion (Regnard) de microcytes, globules sanguins à l'état naissant, donne à notre sang une richesse nouvelle et l'anoxhémie de l'altitude est en peu de temps complètement compensée. — Cette suractivité

compensatrice dure en général une semaine au bout de laquelle, petit à petit, la respiration et la circulation reviennent à la normale et la production exagérée de microcytes s'arrête.

Alors, pendant une nouvelle période qui a de trois à cinq semaines de durée, suivant l'âge et le tempérament des sujets, les microcytes, dont le nombre s'est accru par milliers, passent peu à peu de l'état naissant à l'état adulte et se transforment graduellement en globules rouges. Le sang devient alors d'une richesse exceptionnelle et ce n'est que très lentement, quelquefois cinq ou six mois après le retour à la plaine, que s'achève la résorption des hématies en excès, et que la richesse du sang revient à la normale.

Ainsi c'est la pauvreté de l'air en oxygène qui, dans les hautes régions, provoque la richesse du sang, l'hypercythémie. Ce fait, en apparence paradoxal, est rigoureusement démontré par l'observation et par l'expérimentation. Lagrange l'a exprimé dans ces termes : « la véritable action curative de l'air, modifié par l'altitude, réside dans l'effort que l'organisme est obligé de faire pour s'y acclimater. »

Pour retirer d'une cure de hauteur tout le bénéfice qu'elle peut donner, il faut donc s'habituer d'abord à la montagne : c'est la période d'acclimatement, qui dure environ huit jours. La seconde période, ou période de séjour, ne doit pas être moindre de vingt jours à unmois ; mais les résultats sont beaucoup plus complets et plus durables si elle se prolonge plus longtemps et rien n'est plus facile à Mont-Louis, où la latitude compense l'altitude et où la saison d'été dure trois longs mois.

Effets physiologiques et thérapeutiques du séjour a Mont-Louis. — Outre les modifications organiques essentielles dont nous venons de parler, il se produit, chez les personnes qui viennent prendre leurs quartiers d'été à Mont-Louis, une série de phénomènes d'importance variable, que nous devons brièvement signaler : les pommettes prennent une teinte rosée particulière, l'appétit s'aiguise, les digestions deviennent plus faciles, la résistance de l'organisme à l'ensemencement microbaire devient plus grande, la force musculaire augmente, l'endurance à la fatigue s'accroît dans des proportions vraiment surprenantes ; il semble « que l'air vous porte ». Le caractère devient plus gai, plus entreprenant, l'esprit acquiert

plus de vigueur ; on est envahi par une sensation indéfinissable de bien-être et on goûte un repos extraordinairement profond et bienfaisant. Même passager, le séjour à Mont-Louis change si complètement nos habitudes et le chimisme de notre économie, qu'il y a des chances pour que les heureuses modifications qu'il a entraînées deviennent durables.

Les fatigués et les anémiques de toute nature, les convalescents, les dyspeptiques hyper ou hypochlorhydriques, les hypoglobuliques en un mot pourront venir refaire leurs hématies à Mont-Louis. Les eczémas humides, les catarrhes bronchiques, nasaux, pharyngiens, trachéiques, y subissent souvent de profondes améliorations ; les diarrhées infantiles rebelles y guérissent avec une merveilleuse rapidité. C'est une station de choix pour les neurasthéniques et pour les enfants, chez lesquels la vie en plein air et en pleine liberté, succédant au séjour habituel dans l'atmosphère confinée des écoles, produit de véritables métamorphoses. Nous déconseillons au contraire Mont-Louis aux phtisiques avancés, aux cardiaques asystoliques, aux athéromateux, aux psychopathes et aux vieillards.

Logements. Eaux. Nourriture. Service médical. — Mont-Louis possède deux hôtels et un grand nombre d'appartements meublés pour les familles ; un établissement, unique en son genre, pouvant recevoir un millier d'enfants qui seront logés, nourris, surveillés et paternellement dirigés, va être incessamment inauguré. Les eaux, d'une pureté absolue, sont abondantes et si fraîches qu'il est prudent de ne les boire que coupées et en petite quantité. La nourriture est saine, variée ; le pain est excellent ; la viande, surtout la viande de veau, est exquise ; des fruits et des légumes frais sont journellement apportés du Roussillon. La vie est simple et à bon marché.

La population, de mœurs très douces, est fort accueillante. Enfin, il y a à Mont-Louis un médecin et des médicaments.

Conclusion. — Tandis que nous voyons des stations d'altitude s'établir et prospérer dans presque toutes les montagnes du globe et jusque dans le Caucase, l'Himalaya, les Montagnes-Rocheuses et les Andes, la France, ce pays cependant si favorisé de la nature, puisqu'il possède toutes les altitudes et tous les climats, reste à cet égard tributaire de l'étranger. A peine possédons-nous cinq stations

suffisamment installées pour recevoir des pensionnaires : le Montanvert (1921m), les Voirons (1450m), le Revard (1545m), le Salève (1171m), Chamonix (1050m) ; encore ces stations présentent-elles toutes de sérieux inconvénients qui s'opposent à leur fréquentation. Presque toutes sont dépourvues de tout secours médical, ou exposées au froid de glaciers trop voisins, au brouillard, à la pluie, au vent ; celle-ci est dans un pays aride et désolé, loin des forêts, loin de toute végétation ; celle-là est enserrée dans une gorge profonde, d'une mortelle tristesse, où le soleil ne pénètre que quelques heures.

Après avoir constaté ce lamentable dénûment, l'auteur du magistral traité « Sur l'Altitude », M. le Dr Régnard, déplore qu'il n'existe aucune station dans ce merveilleux pays que sont les Pyrénées françaises et conseille de créer des établissements de ce genre aux environs de Luchon...

Hélas ! Notre belle contrée restera-t-elle toujours ensevelie dans le même oubli ! Ce jour viendra-t-il enfin où le Roussillon sera province française et où les Pyrénées ne s'arrêteront point à Luchon ? Peut-être sommes-nous un peu coupables de l'indifférence qu'on nous témoigne ; peut-être avons-nous gardé par devers nous, avec un soin trop jaloux, les joyaux que la nature nous a si libéralement dispensés. Ces stations Pyrénéennes, dont on réclame la création avec tant d'insistance, existent ; il faut qu'on le sache ; il ne faut plus qu'on ignore que la Cerdagne française, la vallée de Carol et même le Capcir possèdent, à des altitudes variant entre 1100m et 1800m, non pas une, mais vingt stations largement ensoleillées et pouvant recevoir des pensionnaires. Il faut révéler à tous cette incomparable station de Mont-Louis, dont il serait facile, avec quelques modifications, de faire une *station modèle*, car on y trouve à la fois l'altitude, de larges voies de communication rayonnant dans tous les sens, de vastes horizons, un ciel sec, un vrai ciel du Midi, sans pluie, sans neige, sans brouillards, sans vents violents, la planimétrie du terrain en certains points, une douceur de température permettant d'y faire un séjour prolongé, enfin tous les éléments nécessaires pour assurer matériellement l'existence et le bien-être.

Dr Henri Sabarthez.

LES GOIGS

SUITE

II

Goigs communs à toutes les paroisses du diocèse.

De la Mare de Deu del Món.

Per felicitar María sobre la resurrecció del seu Fill.

Cantarellas dels goigs dels Ous. — La belle solennité de Pâques a toujours été une fête éminemment roussillonnaise. Guidés en tout par l'esprit de foi, nos ancêtres observaient scrupuleusement la pénitence quadragésimale ; ils ne connaissaient, en aucune manière, ces ménagements, ces dispenses que la maternelle condescendance de l'Eglise accorde, de nos jours, à notre pusillanime génération. Dès le Mercredi des Cendres jusqu'au soir du Samedi-Saint, c'était, en Roussillon, l'abstinence la plus rigoureuse : viande, laitages, œufs, graisse, tout était prohibé.

Aussi, quels transports, quand retentissait l'*Alleluia* du Samedi-Saint !... Quels tressaillements lorsque le *Sal-y-Ous* et le *Salpás* annonçaient l'approche de la délivrance et que les *Goigs dels Ous* célébraient dans la nuit les joies de Marie et le triomphe de Jésus !

« Les petits enfants, lisons-nous dans le *Journal d'un Bourgeois de Perpignan, année 1816,* armés de massues, courent les rues, depuis hier, suivant l'antique usage, en faisant retentir l'air des coups de leurs armes et de leurs cris. Voici la chanson qui se chante de temps immémorial, avec accompagnement de coups de massues sur les portes et sur le pavé ; je la conserve dans le cas où la tradition s'en perdrait :

Fora, fora, peixonés,
Que ne bénen carnissés,
Carnissés son de lladrós,
Qu'à la lliura ne fan dos,

Mal esprit de l'arangada :
La quaresma es passada ;
Mal esprit de lo cargol :
La quaresma n'es pel sol.

Le Samedi-Saint au soir, en souvenir de la délivrance antique, le curé de chaque paroisse marque du sceau de l'Agneau pascal les portes des maisons et des métairies ; il les asperge d'eau lustrale, il y joint le sel purifiant. C'est ce qu'on appelle en Roussillon le *Sal-y-Ous* ou le *Salpás.*

Les pieuses familles espèrent qu'après cette bénédiction toute la maisonnée sera heureuse, les récoltes préservées, le bétail sauvegardé. Les clercs, *los escolanets,* qui assistent le prêtre reçoivent en même temps les œufs de Pâques qui serviront le lendemain pour la *truytada* ou omelette traditionnelle. Ainsi le veut l'usage.

Voici la nuit. Ecoutez ce chant harmonieux répété par tous les échos de la plaine et de la montagne : ce sont les goigs de la *Mare de Deu del Món,* aubade nocturne de la grande fête, délicieux prélude du *Regina cœli* que les chœurs célestes vont bientôt offrir à Marie.

Des groupes de jeunes gens, accompagnés ordinairement par des instruments de musique tels que le *flabiol* et le *sach dels gemechs,* chantent les goigs à la porte des maisons et des métairies.

Los sants goigs son acabats
Ara venen las cantarellas :
Veniu tots ab las cistellas
Que' ns anirem aviat.

Après l'hymne à la Vierge viennent, sur un air gai et gracieux, les *Cantarellas,* dans lesquelles les chanteurs, pour obtenir la récompense de leur sérénade, expriment en un style naïf et parfois badin, des vœux multipliés pour la famille, soit qu'elle veuille donner des œufs ou des boudins, soit qu'elle offre du salé, quelqnes fromages d'*orri* ou de l'argent, choses toujours accordées de bonne grâce.

La quaresma es acabada,
Lo carnal es arribat ;
Vinguen ous à la cistella
Puix que Deu ho ha manat.

La quête des œufs est le but des *cantarellas.* Aucun roussillonnais qui se respecte (mes compatriotes ne me démentiront pas) ne consen-

tirait à passer la fête de Pâques sans la *truytada*, relevée par les radis, le saucisson fumé et la *ventresca* succulente. Qui ne connait le proverbe : *Pasques sense truytada seria Nadal sense turrons ?...* Ce sont là nos œufs de Pâques, mais avec ce cachet original qui les rend plus agréables.

Mais tout à coup l'aube de Pâques a lui : les joyeux carillons des cloches lancent dans les airs les volées de l'*Alleluia*. Des essaims de fidèles se dirigent de toutes parts vers l'église magnifiquement ornée, et ils se saluent par le mot gracieux : *Bonas Pasques !* Une double procession s'organise : l'une fait cortège à la *Sainte Vierge*, encore voilée de tristesse ; l'autre s'avance avec *le Ressuscité* et le T. S. Sacrement magnifiquement porté sous le dais. Après la rencontre et les trois traditionnelles salutations à l'endroit déterminé, éclate, repris par mille voix et entonné d'abord, en plusieurs paroisses, par l'*Angelet*, le chant de la *Regina :*

Alegrauvos, Verge santa,
Jesus es ressuscitat ;
Lo cel, la terra vos canta
L'*alleluia* desitjat.

Ille-sur-Tet reçoit à pareil jour d'innombrables caravanes de la montagne venant assister à cette grandiose cérémonie. Arles, Céret, Prats-de-Mollo, Vinça, Prades, Ria, Villefranche-du-Conflent, font tous les ans leur procession originale et caractéristique. On se souvient encore à Perpignan de la joie qui rayonnait sur tous les fronts, lorsqu'on chantait solennellement le *Regina coeli* sur la Halle-au-blé, au Paillol, à la Poissonnerie et sur la place de la Réal.

Salpás, goigs dels ous, cantarellas, truytada, etc., nous viennent de nos ancêtres si attachés à la petite patrie. Gardons scrupuleusement ces coutumes : elles raviveront parmi nous l'esprit de famille, source des plus pures joies et du véritable bonheur.

Del Roser. — D'après l'opinion la plus commune, Saint Vincent Ferrier aurait, en 1369, composé ce chant si populaire et si beau. « *La tradició*, dit Rafel Ferrer, dans son « *Estudi historich-critich sobre 'ls poetas valencians* », *li atribueix los goigs del Roser, que nostres avis encara sentiren cantar.* » La strophe : *Mána vostra confraría* y a été ajoutée par les Pères Dominicains qui établirent en Roussillon 92 confréries du Rosaire.

Dolorosos del Roser que's cantan en la Quaresma :

Donchs, puix sabeu quant me plau
Que 'm digau *adolorida :*
Lo psaltiri 'm presentau
Quinse actes de ma vida.

Chaque strophe commence par le mot *contemplau,* touchant appel adressé aux cœurs fidèles, commentaire émouvant des paroles de Jérémie : *O vos omnes...*

Del Roser que's cantan per lo Advent. — Ce cantique est plein de grâce et de fraîcheur.

De la Mare de Deu dels Dolors :

Puix sou mare dolorosa,
Dolsa Esposa...

La dévotion à N.-D. des Douleurs est très répandue dans notre diocèse. Il n'est pas une église où ne figure une *Pietat* habillée de noir avec les sept glaives.

De la Santissima Trinitat. — Trois goigs sont consacrés à la Sainte Trinité ; ceux de Belpuig sont les plus connus et peut-être les seuls chantés à cette heure.

Del Baptisme de Jesu-Christ.
De la Nativitat.
De l'Epifania.
En alabansa del sacratissim Nom de Jesus.
De Nadal.
Per la nit de Nadal.
Per lo dia de Circuncisió.
Per lo dia dels Reys.
Del Magnificat de Nadal : Cantau, mortals...
Altre nadal del Magnificat : Lluny dels humans...
Del Santissim Sagrament.
En alabansa del amor de Jesus en lo Santissim Sagrament.
De la Santa Creu.
Del sagrat Cor de Jesus.
Que se cantan en la novena de Corpus dedicada al sagrat Cor de Jesus.
De la Sanch.
A las Plagas de Jesucrist.
A la Pietat de Nostre Senyor Jesucrist.

De las set paraulas que Jesus díu en la Creu.
Del rellotge de la Passió.
De la Mort y Passió.
De las Animas del Purgatori.
De sant Josep.
Per alcansar la bona mort.
De sant Antoni de Pádua.
De la Misericordia.
De la Mare de Deu del Carme.
Dels Desamparats.
De la Mare de Deu dels Angels.
De santa Philomene.
De Nostra-Dama de Lourdes.

(A suivre). L'abbé J. BONAFONT.

SATALIES

FLORDENEU A GENTIL

I

« Sas manyagas encisadoras,
Gentil, ara' t fan descuydar
que contra nissagas traydoras
Ton pare es sol a pelear. »
(*Lo Pastorellet de la Vall d'Arles.*)

Desconegudes encantades
dins l'estany que 's posa à lluhir,
ab sus llabis enamorades,
te bressolarán, delicades,
fins' l'hora dolsa de morir.

. . . . . .

Que baixaras cap' á la plana?
Diguis lo que 't falta al entorn...
« La que n'es del cor soberana,
la creu, l'armada cristiana,
la complanta y 'l retruny del corn. »

...Com riu baixat de la cinglera,
escampillant perlas de neu,
desfay ma dolsa caballera...
aqueixa será ta bandera,
ta casa payral y ta creu...

Si ne vols veure maravelles,
obri 'ls ulls enlluharnadors,...
ab una armada de doncelles,
crits de guerra son cantarelles,
armas son ramellets de flors.

Ay! las batallas enlayrades!
Roses, roselles y clavells
se llensan ab goig las armades...
Fuig una cobla d'encantades,
deixant tot, armes y mantells...

.....

Desconegudes encantades
dins l'estany que 's posa á lluhir,
ab sus llabis enamorades,
te bressolarán, delicades,
fins' l'hora dolsa de morir.

II

N'hi ha una doncelleta,
que' m té robat lo cor.
(*Montanyes Regalades*).

M'ha lligat ab sas anades,
una doncella d'assí,
com las bruxas á Gentil
prengueren ab llurs mirades,
llurs mirades de safí...

Una dolsa doncelleta,
m'ha lligat arreu-arreu,
com serafí del Bon Deu
lligaría una aureneta
á la dolcissima creu.

Jh. Pons.

La
Lavande Stœchas
dans les Albères

SUITE

III

Le Lavandula Stœchas L. type.

Quoique le L. Stœchas fut connu et employé dès la plus haute antiquité, ce fut Linné qui, dans son *Système sexuel des végétaux* (1743), décrivit le premier cette Lavande.

Je n'ai pas la diagnose princeps de Linné, mainsune bo ne traduction de son Système sexuel faite par Jolyclerc, en 1798, dit :

« *Lavandula Stœchas.* — Feuilles seniles, linéaires, roulées sur « les bords ; épi resserré, chevelu » (page 422).

Cette description, un peu trop courte, n'est pas très exacte en ce qui concerne le mot chevelu (Linné et Jolyclerc désignent par ce mot les bractées terminales de l'épi qui sont ovales.)

Mutel, en 1836, est le premier botaniste qui a étudié de près le L. Stœchas. Il dit dans sa *Flore française destinée aux herborisations* (t. III, p. 47) :

« *Lavande à toupet.* — *Lavandula Stœchas* L. — Tige de 6-10 pou- « ces ; feuilles seniles, linéaires, cotonneuses, roulées en dessous « par les bords ; bractées presque à 3 lobes : *a)* Epi court à « 4 angles ; toupet peu garni : *brachystachia* Ging. Lav. t. 3 f. 1. « *c)* Epi plus épais à 8 angles ; toupet élégant : *mégastachya* Ging. « Lav. t. 3 f. 24. Fleurs d'un pourpre foncé, en épi compact, « presque senile, surmonté d'un toupet de bractées. »

Comme on le voit Mutel parle de bractées, de fleurs, et cite deux variations basées sur la grosseur de l'épi floral et les bractées terminales.

Grenier et Godron dans leur *Flore de France* (1848-1855), ouvrage qui sert encore de base à tous les importants travaux bota-

niques, donnent une bonne description du L. Stœchas (t. II, p. 647) :

« Fleurs en épi dense, ovale ou oblong, brièvement pédonculé ; « anguleux, surmonté de grandes bractées stériles, membraneuses, « d'un bleu violet obovées ; bractées et bractéoles fertiles, larges, « rhomboïdales mucéonées, membraneuses, souvent purpurines. « Calice tomenteux, à dents ovales, aiguës ou obtuses, les supé- « rieuses munies d'un appendice en cœur. Corolle petite, d'un « pourpre noir, très rarement blanche, à lobes orbiculaires. « Akènes ovales-trigones, bruns, luisants. Feuilles blanches, tomen- « teuses sur les deux faces, fasciculées aux nœuds, linéaires ou « linéaires-oblongues, obtusinscules, roulées par les bords. Tige « pubescente, dressée, très rameuse ; rameaux dressés, tétra- « gones, pubescents, tomenteux. »

Le type *Lavandula Stœchas* étant décrit ci-dessus d'une façon qui me dispense de tout commentaire, je vais passer en revue ses diverses variations.

IV

Les deux premières variations décrites

Le Dr Jeanbernat et le pharmacien Timbal-Lagrave vinrent, en 1879, faire un voyage d'études botaniques dans les Albères-Orientales ; ils observèrent deux états différents du L. Stœchas, qu'ils décrivirent comme variétés dans un Mémoire destiné à l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse (*29 jours d'herborisations dans les Albères-Orientales, p. 38, note* 2).

A tout seigneur, tout honneur ! Ces deux variations, décrites en une époque où le jeu de billes me souciait plus que la botanique, doivent être les premières dans ce travail.

Variation **præcox** Jeanb. et Timb.-Lagr.

« Tiges nombreuses, droites, de 3-4 dm. de longueur, chargées « de la base au sommet de rameaux courts terminés par un épi « floral, petit, presque senile, terminé par des bractées d'un bleu « pâle, sans fleurs à leurs aisselles ; bractées florifères arrondies, « obtuses, non mucronées ; fleurs d'un pourpre foncé ; feuilles « tomenteuses sur les deux faces, à bords relevés et à nervure « médiane très large. »

Habitat. — Lieux incultes, bois des côteaux secs dans toutes les Albères du littoral à Prats-de-Mollo. — Floraison : mars-avril. (L. Conill).

Variation **dichotoma** Jeanb. et Timb.-Lagr.

« Tiges robustes, rameuses dès la base, terminées par un long « et gros épi floral terminé par des bractées non florifères obovales, « d'un bleu purpurin et porté sur un pédoncule assez allongé ; « bractées florifères réniformes, lavées de pourpre et légèrement « acuminées ; feuilles plates, aux bords non relevés, étalées, d'un « blanc jaunâtre. A la base de l'épi floral primitif, poussent deux « rameaux opposés assez longs, terminés à leur tour par un autre « épi floral ; ces épis secondaires émettent à leur base deux autres « rameaux également florifères qui se divisent également de la « même manière, par dichotomie. »

Habitat. — Cerbère : vallon sous la tour de Quer-Roig. — Argelès-sur-Mer : bois de chênes-liège près la route de Sorède, en face la vallée de Lavaill. — Sorède : lieux incultes près du moulin Cassagnes. — Floraison : fin mai-juin. (L. Conill).

❖

La variation *præcox* représente le Lavandula Stœchas type, tel que Linné, Mutel, Grenier et Godron, etc. l'ont décrit plus haut. Jeanbernat et Timbal-Lagrave en ont fait une variété pour mieux montrer les caractères qui le différencient de la variation suivante :

La variation *dichotoma* est très caractérisée par ses rameaux latéraux disposés en dichotomie ; mais elle l'est aussi par ses épis florifères portés sur des pédoncules allongés et par ses feuilles plates.

(A suivre.) L. Conill.

Jeux Floraux d'Avignon

La ville d'Avignon prépare pour les mois de mai et juin prochains une grande fête félibréenne. Au cours de cette solennité, organisée par les félibres du *Florège Provençal* (Association félibréenne d'Avignon) et présidée par M. F. Mistral et son état-major de reines et de félibres, on couronnera les lauréats des *grands jeux floraux d'Avignon.*

Ces jeux comprennent un concours de poésie et de prose en langue d'Oc, savoir :

I. *Poésie.* — *a*) Sujet libre ; les pièces ne dépassant pas 200 vers.

b) Vielles chansons populaires recueillies dans les pays de langue d'Oc (paroles et musique).

II. *Prose.* — *a*) Contes provençaux de 300 lignes au plus.

b) Traditions : étude ou récit de fêtes traditionnelles, de coutumes, des costumes, etc.

c) « Galejades » de 100 lignes au plus.

De nombreux prix seront attribués aux lauréats des diverses sections.

Envoyer les manuscrits avant le 1er mai prochain, sous double enveloppe avec devise (selon l'us des concours), au président du *Florège Provençal*, siège social, 44, cours de la République, Avignon.

Congrès de la Fédération Nationale

DES SOCIÉTÉS PROVINCIALES

La Fédération Nationale des Sociétés provinciales qui s'est récemment fondée à Paris (président : M. L. Mabilleau ; secrétaire général : Pétrus Durel ; siège social provisoire : 5, rue Las-Cases) a décidé d'organiser, pour les 10, 11 et 12 mai, un Congrès dont le succès s'annonce déjà comme certain. La Commission, présidée par M. Charles Brun, vient de répandre, à un grand nombre d'exemplaires, un questionnaire dont les titres principaux sont les suivants : Causes de l'émigration à Paris et dans les grands centres ; état des émigrés ; conséquences sociales, morales et sanitaires de l'émigration ; rapatriement ; œuvre des Sociétés provinciales ; rôle de la Fédération. Elle centralise, d'ores et déjà, tous les rapports et documents que l'on voudra bien lui adresser sur ces questions importantes.

Le prix de la participation au Congrès est fixé à 5 fr.

Le Poète Bouchor

et les Chants Populaires

La dernière conférence de M. Maurice Bouchor à la salle Arago, devant un auditoire d'instituteurs et d'institutrices, a été fort applaudie.

La parole chaude et sympathique du conférencier-poète, les chœurs chantés par les élèves-maîtresses et les élèves-maîtres de nos deux Écoles normales sous la direction de M. Gabriel Baille, l'éminent directeur du Conservatoire de Perpignan, tout cela était bien fait pour plaire à l'auditoire spécial qui remplissait notre immense salle des fêtes.

Les applaudissements terminés, il nous reste à dire quelques mots sur le poète et sur son œuvre de propagande laïque.

M. Maurice Bouchor est un éducateur. Il estime que la parole, que la leçon du maître n'est pas suffisante, qu'elle ne se grave pas assez profondément dans les esprits et dans les cœurs. Aussi est-ce par le chant que M. Bouchor entend faire l'éducation de la démocratie. On pourrait peut-être lui objecter que le chant a été introduit dans les programmes scolaires pour que Jacques Bonhomme pût élever son âme et la rendre capable de sentir l'Art, de jouir un peu de cette émotion que donne le Beau, émotion dont il est capable autant qu'un autre.

Si donc le chant, si le dessin, comme tous les arts, doivent surtout être enseignés pour eux-mêmes, c'est qu'ils doivent avoir pour but de cultiver le sens esthétique, d'exercer l'oreille, l'œil et la main des enfants et non de les éduquer au sens strict du mot.

Mais nous n'insisterons pas, car il n'est pas mauvais que toutes les matières du programme soient enseignées de façon à concourir à l'éducation morale et sociale des enfants du peuple.

Notre critique portera surtout sur le poète régionaliste qui nous intéresse plus particulièrement.

M. Bouchor a un grand mérite : c'est d'avoir fait pénétrer dans l'école nos vieux airs populaires qui, sans lui, n'en auraient peut-être jamais franchi le seuil.

Quel est, en effet, l'instituteur roussillonnais qui se serait permis de faire chanter *en catalan :* Montanyes regalades son les del Canigó?

L'article 13 du Règlement s'y oppose d'une façon formelle : « Le français seul est en usage dans les écoles. »

M. Bouchor regretta certainement qu'un tout petit article vint faire obstacle à ses désirs, lorsque, parcourant la France dans tous les sens pour sa propagande laïque, il put entendre, un peu partout, les vieux chants populaires de nos régions. Le poète en comprit la poésie simple et touchante ; il fut ému par cette mélodie d'où l'art musical moderne est absent ; il devina ce je ne sais quoi qui fleure le terroir et qui fait que le chant du pays est une partie de nous-mêmes. Puis l'homme d'action, le propagandiste se mit à l'œuvre.

C'est ainsi qu'il publia un recueil des vieux airs populaires de nos provinces auxquels il adapta sa *poésie française*, traduction imparfaite évidemment, mais pleine de grâce, que nos enfants chantent avec plaisir à l'école et qu'ils répètent ensuite dans leur famille.

Voici par exemple l'imitation de *Montanyes regalades :*

Montanyes regalades	Oh ! que vous êtes belles,
Son les del Canigó	Cimes du Canigou !
Que tot l'istiu floreixen	L'or de vos fleurs nouvelles
Primavera y tardor... etc.	Brille comme un bijou... etc.

Nous ne pouvons nous empêcher de faire remarquer à M. Maurice Bouchor que sa traduction ou, plutôt, que son imitation imite de fort loin notre chant roussillonnais, et que sa poésie, pour si belle qu'elle soit, ne donnera jamais à nos élèves l'impression exacte du texte catalan.

La traduction *exacte* d'une poésie catalane en prose française est difficile, quelquefois même impossible. La traduction en poésie française en dénature absolument le sens.

Mais M. Bouchor ne se contente pas d'écrire des poésies françaises imitant de près ou de loin nos chants régionaux. Il fait plus, et c'est là sa plus grave erreur : hanté par le désir d'éduquer par le chant, le poète-éducateur se met en contradiction absolue avec le poète-régionaliste lorsqu'il adapte ses poésies d'éducation moderne et laïque aux vieux airs populaires de

nos provinces. Contre cet anachronisme intolérable, contre ces substitutions injustifiables nous ne saurions trop nous élever.

La chanson populaire, celle qui a pu, par son caractère propre, survivre à plusieurs générations est l'âme même du peuple. L'auteur inconnu a trouvé l'accent vrai, l'accent capable d'être entendu, et l'inspiration a été pour lui une inspiration à la fois poétique et musicale. La chanson populaire, pour nous servir d'un mot fameux, est un *bloc*, un tout indivisible, intangible, respectable, sacré. Y toucher est une profanation. Nul n'a le droit de mutiler ce bloc. C'est la propriété littéraire du peuple, et cette propriété que le peuple ne défend pas, il est du devoir de la Société d'Études catalanes de la défendre comme un patrimoine sacré légué par nos ancêtres.

Mais loin d'en vouloir à M. Bouchor, nous nous réjouissons de son initiative car elle nous offre le moyen de réhabiliter complètement nos chants populaires. Grâce à lui l'école a adopté la musique. C'est à nous maintenant de lui faire adopter les paroles.

Nous demandons donc, au nom de la justice, au nom du droit de *propriété littéraire*, violé par le fait de la mutilation de nos chants, que désormais les *Montanyes Regalades* soient chantées *en catalan* dans les écoles du Roussillon. Ce sera, je le sais, contraire à l'article 13 du Règlement. Mais il est, avec les Règlements, comme avec le ciel, des accommodements.

Faut-il invoquer un précédent ? Le voici : Dernièrement l'empereur Guillaume, parcourant la Lorraine, eut l'occasion d'entendre les airs populaires lorrains. Oubliant pour un instant « l'épée » et la « poudre sèche », le kaiser autorisa les enfants des écoles à chanter ces airs lorrains qui, jusqu'à ce jour, avaient été considérés comme séditieux.

Le gouvernement de la République serait-il, pour les Roussillonnais qui veulent rester français, plus inflexible que Guillaume pour les Lorrains qui ne veulent pas rester Allemands ?

Nous nous refusons à le croire. Quant à l'objection qui consiste à représenter le catalan comme un obstacle à l'enseignement du français nous croyons l'avoir suffisamment détruite dans notre article sur le catalan à l'école (1).

Louis Pastre.

(1) *Revue Catalane*, nos 1, 2 et 3.

L'ESCALA

(FAULA)

Una escala á meytat trencada
y que tant si poch vent degué fer caure 'al sol,
contra d'una paret havia estat ficada.
Dos ninets, molt cansats de llur gracios evol,
trobaren re no mes, que de s'hi reposar.
Sus del primer grahon
l'un se va assentar ;
l'altre, sus del segon,
de pressa, assegut s'era,
quan creu que li val mes sus del tercer s'seurer ;
Més, pujat en al quart no s'hi trobá quiet ;
De tal manera qu'eix ninet,
plé de dalit, montá encara....
Roja de plaer era sa cara
quan va tenir sos peus al bell cim apuyats.
Mes, Ay ! sota 'l seu pès, la bella escala llisa,
se trenca, y los dos nins pel sol són rebillats !
A penas si 'l primer de l'accident s'avisa ;
l'altre qu 'els escalons havia tots pujat,
en va, de sa cayguda, esser ben masegat ;
y, per lo seu mes gran torment,
tothom va riure á son dispent.

Dels honors, al mateix, l'escala es trahidora ;
y quantos homes fets, per probar l'adventura,
sacrifiquen virtut, repos, y tot.... d'un salt !
Perqué ?.... per caurer de més alt !

E. V. de R.

8 janvier 1907.

HISTOIRE LOCALE

Les Inondations de Perpignan en 1632

Il en est des villes comme des personnes : tantôt les malheurs fondent sur elles, tantôt aussi la prospérité semble s'annoncer sans fin. L'an 1632 compta dans les annales de notre cité par la série ininterrompue des désastres qui s'abattirent sur elle.

On sait que la peste faisait rage et décimait encore les rangs des survivants durant les premiers mois de 1632 (1). Les chanoines qui étaient partis en juillet de l'année précédente ne revinrent en corps qu'en août de cette année.

Nota que vuy que comptan als 27 de agost 1632 son vinguts asi en Sant-Joan los senyors canonges de Elna a tenir y celebrar lo primer capitol apres del mal contegios de la present vila i se son vestits en lo cor als 28 de dit en las primeras vespras de la festa de la Degollatio del glorios sant Joan-Baptista, patro de aquesta nostra santa iglesia, ab molt gran alegria y contento... (2)

Cette allégresse ne dura guère. Le ravitaillement en provisions se faisait si difficilement que la boucherie de la ville ne suffisait pas à la consommation et qu'il y eut des difficultés avec la communauté ecclésiastique à ce sujet (3). Puis vinrent des préoccupations d'ordre religieux : l'évêque demanda le 10 septembre des prières pour arrêter la propagation des idées irréligieuses. Enfin il ne fut question que de guerres prochaines entre la France et l'Espagne. Passage le 14 septembre d'un corps de cavalerie ; invasion du

(1) Voir nos articles publiés sur ce sujet dans la *Semaine Religieuse* de 1902.
(2) Memorias de Sant-Joan, f° 194, v°.
(3) Ib. Notes des 23 et 27 août.

Roussillon le 4 octobre par 1500 chevaux ; envoi, le 13, d'un corps d'infanterie à Salses.

Tous ces maux paraissaient conjurés lorsque survint le premier des désastres qui allaient marquer douloureusement cette fin d'année. Je laisse la parole au chroniqueur :

Diluvi de aigua mai vista ni oida a dir

A 14 de octubra 1632 a 7 oras i mitja de la tarda comensa de ploura que dora fins 11 ores y tres quarts de la mateixa nit ab tant impetut i tanta furia de aigua i pedra que pensa acabar de perdra Perpinya ; que si la misericordia de Deu nostre Senyor no la fas parar en lo punt que para se perdria la mitat o mes de la Vila sens remei ningu. Era llastima oir las llamentations de las personas ja oprimidas que anavant foradant las cassas, las uns dals altres pera poder se salvar, ja no podent exir per las portas. Fou gran llastima veura que anavant fugint al Puig molta gent sensa roba ab lo impetut de laigua, cridant : *Senyor, misericordia*. A fet grans malts ab molta gent. Sels na portat lo vi dells sallers, oli, blat i moltas altras cosas.

La vassa vingue tant poderossa que aribava cassi de mitja moralla. Entrava dins de la vila per la reixa del costat del Castellet tanta aygua que fou forsat als qui estavan en totas aqueixas cassas, desde la cassa de Mossen Nabot fins a la de Mossen Garbi, desemparar i deixar las cassas, no sols ells, pero encara als que estaven dins dels carers de totas aqueixas pairarias, fins cerca de la Llotja, per la gran aigua que entrava de la vassa dins dita vila ; que ja era tant gran rech que anava mes sis o vuit canals de aigua.

Los stragos i endarochs ques feran aqueixa nit foran tants i tants grans que no se com o poguen contar la cassas spalladas, moltas i altras part dellas endarocadas. Lo palau de Monsenyor Reverendisim (1) ; la sala gran i una gran istantia al costat i tot lo seller. Los parets del ort de la comunitat de de Sant-Joan (2) ; part del ospital dels pelegrins (3) ; tota la paret del ort de Mossen Ribera i part de la cassa i part de la paret des frares predicadors (4); al monastir de la Victoria (5) las parets de la moralla ; al monastir del Carme (6) la portalada petite i tota la paret seguent fins a la casa de Mestre Filbet ; al monestir de la monjas de Sant-Salvador (7), la sagrastia de la iglesia i priorat i los parets i teraplè del costat fins a las cassas de Mossen

(1) Evêché, local de la villa Campana.

(2) Partie de la villa Campana, du Sanctuaire et du Séminaire donnant sur l'ancien rempart de la rue du Bastion Saint-Dominique.

(3) Attenant au jardin de la communauté de Saint-Jean.

(4) Génie et services militaires.

(5) Couvent des Minimes convertis en dépendances militaires.

(6) Saint-Joseph. Ecole laïque actuelle.

(7) On sait que chaque chanoinesse de Saint-Sauveur avait sa petite maison comme dans les béguinages actuels de Belgique.

Rosell ; al monestir de Santa-Clara (1) la gran paret que fa clausula de la part del castell major i altras moltas parets de orts dedins dita vila.

A las blanquerias a destruit a molts blanquers portantsen sas assiendas tant del cabal quant del manteniment per llur cassas. Sen aporta lo moli dit del ospital, cerca lo balwart de Sant-Jauma (2). A la moralla cerca del portal de Canet fora la vila a descobert unas parets i edificis vells, cosas de admirarse. Per las parts aont coria laigua, que no era empadrat, a fets uns baus que podian star homens tots drets sens ser vistos. Eran tans los llus y trons que atonissava a totom. Los airas paraixia que parlavan, cossa mai vista ni oida á dir. A moltas iglessias se tragué la mateixa nit lo Santissim, fent moltas devotions i pregarias.

A 15 de dit se tingue en nostra iglesia lo Santissim Sagrament, patent en la capella de Nostre Senyora de la Conceptio per no haver pogut star en propria capella. Feran apres del ofici una professo cantant las llatenias i portant lo Santissim, fent a cada porta una stassio, aont deya lo que portava lo Santissim una colecta *pro Serenitate*, i beneint lo temps a 4 *ventis* ab lo Santissim, fent la benedictio ab lo mateix Santissim. Las stations foran a la porte gran de la iglesia, a la porta xica (3) ; al altar major, a la porta dels Correchs baix del orga (4). Despres tornaren lo Santissim a la mateix capella de Nostra Senyora, aont stigue patent fins a 5 horas de la tarda.

Ordenáran los Senyors sindichs que de ora en ora stiguessen devant lo Santissim 6 ecclesiastichs, ço es dos Senyors de Canonges y 4 beneficials ab los abits orant, i ells juntament ab dos dignitats i dos beneficiats mes antichs commensaran sa ora. I aixi anaran continuant per antiguidat tant dels senyors canonges quan des beneficiats. A 5 oras recondiren lo Santissim ab professo per la iglesia. Canta lo cabiscol primer un motet molt doloros i per la professo canta un *Miserere* a cant dorga tant piados que molts dels que se trobavan a la professo ploravan. A manat lo Senyor Oficial a las demes parroquias i monestirs se continuas la devotio de traura lo Santissim per antiguidat.

Avia succeit dit dia a 7 oras de mati un gran batut de aigua, i per star los correcs i conduits aregats, anava tanta aigua per los carers que mols pensavan que el fosso del castell major (5) que stava ple de aigua se era reventat ; i anavant cridant que totom fugis de las cassas, i *Senyor, misericordia*, i *tots nos perdem*, i altres crits ; que era llastima de oir las llamentations de la gent que anava fugint al Puig (6), tant cavallers damas i altra gent, deixant llur cassas solas i obertas anansen ells tots despullats sens calsas (7) ni sabatas i molts sens graguescas (8) ni capa ab la gran pluvia, las donas descalsas i sens vas-

(1) Prison civile actuelle.
(2) Aux environs du fond du square, près de la montée du nouveau boulevard créé sur l'emplacement des anciens glacis.
(3) Porte du Vieux Saint-Jean donnant sur la cour de la sacristie.
(4) Chapelle actuelle de la Salette.
(5) Citadelle.
(6) Place du Puig, au quartier Saint-Jacques.
(7) Bas.
(8) Pantalons.

quinias ni lligadas (1) fugint al Puig o a las Iglessias, cridant, plorant, cobertas ab llansols (2), flassadas (3), mantallinas i altras, i altras sens cossa ninguna, cassi totas despulladas, descalsas, amostrant sas carns, que era llastima veuralas portar las criaturas totas despulladas, fugint a altras parts mas altas. Hisque tambe lo prinsep de Monte Negro i ana al Puig ; despres ana al senyor governador i algun consol ab altres senyors i molta gent al fosso de part de fora (4), i obriran ab duas parts perqué se buidas lo fosso, perqué i anassan los trabadallors se avia fet crida que a pena de 30 dias de prasso (5), anassan al Consulat (6) ab palas i magalls (7). Despres sen feu una aitra, a pena de la vida. Fou tan gran lo strago que feu dita aigua que tambe descubri al portal de Sant-Marti uns edificis i una font tant antiga que no i avia ningun home quen agues oit dir a sos passats que tal font aguessan vista (8).

En lo castell major succey que tragué de llurs assientos tres artillarias de las majors del castell, i los aporta en unas cassas matas entarradas, alla que spanta als quin veuran, com se podian aver portadas en tal lloc, fou cossa que a comptar o a veura la molta diferentia ; que aparague que tots los dimonis mal sperits enavan junts per los airas i carrers ab tals crits que parlavan los airas i spasmavan los homens. Diu se que en aquell punt que caiha laigua tambe i ague terra mots. Deu Nostre Senyor nos vulia tenir de la sua santa ma, i Maria Santissima il glorios sant Joan-Baptista vullà intercedir per nos altros i per tots fidels cristians que may pus o tornem veure. *Amen, Amen.*

Moins d'un mois après, même fléau, même ravages, même effroi, mêmes prières. Le chroniqueur n'a plus le courage de raconter en détail ce qui s'est passé. Il nous apprend que le 13 novembre la pluie recommença à tomber, qu'elle dura huit jours plus ou moins forte, et que le 19 novembre la Basse déborda. Elle creva en deux endroits ; d'abord sous le Castillet et les quartiers avoisinant la porte Notre-Dame furent inondés ; puis au portal de l'*Axugador*, à l'entrée de la rue du Bastion Saint-Dominique actuelle. Les gens durent fuir leurs demeures, là comme dans les quartiers d'en Nabot.

Dieu semblait abandonner la cité et la livrer à ces malins esprits, auteurs de tous les maux physiques d'ici-bas comme aussi de tous

(1) Bandeaux de tête, coiffes.
(2) Draps de lit.
(3) Couvertures.
(4) Fossés des anciens remparts Saint-Jacques.
(5) Sous peine de 30 jours de prison.
(6) Mairie actuelle.
(7) Pioches.
(8) M. le docteur Donnezan a fait recueillir lors des démolitions des remparts les débris d'anciennes constructions.

les péchés, maux autrement graves aux yeux des populations croyantes de ce temps. On exposa le Saint-Sacrement, on pria, surtout on fit de nombreuses processions, car nos pères ne comprenaient, en bon méridionaux, la prière publique que sous forme bruyante, dans la rue, avec grand apparat de confréries, d'étendards, de mystères, et au cri d'angoisse jeté au ciel comme la plus ardente des supplications : *Senyor, Ver Deu, misericordia ! Senyor, misericordia !*

Les supplications furent exaucées.

Citons la fin du récit de notre chroniqueur :

Deu Nostre Senyor per sa infinida misericordia se vulga a piadar de aquesta nostra vila i nons castich conforma nostras merits, sino quens vulla perdonar nostras culpas i pecats, ins do bons ministres de justicia que no miran a carn i sanch, i tambe bon regiment que de tot per aquesta temporada ne tenim molt gran necessitat.

Le 11 décembre nouvelle pluie. Tout annonçait qu'elle allait durer comme les deux mois précédents, les perpignanais commençaient à trouver un peu lourde la Justice Divine. Sans doute ils se reconnaissaient coupables. Mais la faute n'avait-elle pas été expiée par la terrible peste qui avait fait tant de milliers de victimes, et aussi par les fléaux qui semblaient ne vouloir finir ? Au lieu de blasphémer, nos pères recommencèrent leurs prières, leurs processions, l'exposition du Saint-Sacrement, que sais-je encore ? « Dieu se laissa toucher » raconte naïvement le chroniqueur et, au bout de trois jours, le ciel rayonna de lumière et d'azur. « Lo temps era molt sere y clar », comme il arrive d'ordinaire durant nos journées d'automne, au lendemain des grandes pluies, avant que la tramontane vienne soulever dans la plaine des tourbillons de poussière et embroussailler le ciel de nuages noirs. Le 19 il y eut dans les rues de la cité « molt alegria » et dans les églises, nouvelle exposition du Saint-Sacrement, cette fois en action de grâces. L'année terrible était finie.

Ph. Torreilles.

L'IZART

(SONET)

Es molt esquerp l'isart ; se plau pels cims de neu.
Ell atravessa 'l bosch, d'un bot salta una cuma,
Y, quitllat dalt d'un roch, tot l'horizont ensuma,
Lo cap girat pertot, en l'ayre alsat un peu.

Esbrota sota 'l glaç l'herbe del Pirineu,
Glopeja à la cascada y, salpicat d'escuma,
S'escolta, tot poruch, inmovil dins la bruma,
Un batall de borromba ó 'l murmur d'una veu.

Si, de nit caminant, rost avall se desvia
Ell va com un follet avans que trenca 'l dia,
Que la fressa que 's mou pels pobles cap al tart

Li fan erissar 'l pel y, ab quatre camades,
Per escala de rochs 's pert dins les serralades.
Jo, fill de Canigó, jo retiro al isart.

EL REFILAYRE DE CARENÇA.

LIVRES et REVUES

La Revue catalane fera connaître à ses lecteurs les ouvrages qui lui seront adressés en double exemplaire. Pour les ouvrages catalans, adresser un exemplaire au Secrétariat de la Rédaction et un autre à M. Amade, professeur d'espagnol au lycée de Montpellier, vice-président de la Société d'Études Catalanes.

Le Courrier de Céret

M. Emile Leguiel publie dans le *Courrier de Céret* un long article sur la conférence Amade.

Après avoir loué comme il convient le jeune conférencier et les Chanteurs catalans dirigés par M. Amade père, M. Leguiel ajoute :

« M. Amade a groupé les bonnes volontés dans la *Société d'Etudes Catalanes* qui publie mensuellement une *Revue Catalane*. Est-ce nécessaire de répéter que nous (je dis nous, puisque malgré mon indignité, je fais aussi partie du conseil d'administration de la Société) que nous n'avons aucune méchante intention à l'égard de la langue française et que nous n'avons pas conçu la criminelle folie de briser ou même de relacher nos liens avec la mère-patrie ? Au contraire, c'est parce que nous possédons à un haut degré le culte de la France que nous sommes pleins de tendresse pour le beau

Roussillon, pour sa langue, ses coutumes et son histoire. Pour être sincère et vivace, le patriotisme ne doit pas se baser sur une simple entité géographique, mais sur des réalités concrètes et sensibles ; celui qui ne chérira pas le clocher de son village aimera bien moins encore l'ensemble des pays différents et inconnus qui forment une grande nation comme la France. N'abandonnons donc pas le catalan, la langue que nos ancêtres parlent depuis plus de quinze cents ans, chantons le Canigou et la merveilleuse plaine assise à ses pieds, étudions l'histoire de ce petit coin de terre qui a retenti jadis des grands noms d'Annibal, Pompée et César, de cette ville de Perpignan qui fut naguère la capitale d'un royaume florissant, le royaume de Majorque; nulle part, nous ne trouverons rassemblés en si peu d'espace tant de beautés, tant de richesses, tant d'aspects différents d'une nation luxuriante. »

L'auteur a excellemment traduit les sentiments qui animent les membres de la *Société d'Etudes Catalanes*. Les Roussillonnais sont, avant tout, de bons Français. Mais qui pourrait les empêcher d'être aussi de bons Catalans et d'aimer à la fois notre belle langue nationale et celle de la petite patrie ?

Era bouts dera mountanho

Cette revue continue dans son numéro 2 (3me année) le très intéressant travail de M. Sarrieu, professeur de philosophie au lycée d'Auch, sur *« l'Utilité du gascon pour l'étude du français »*.

Notre confrère y traite d'un peu haut la méthode directe que nous préconisions dans les numéros 1, 2 et 3 de la *Revue Catalane*.

M. Sarrieu n'a certainement jamais eu l'occasion d'expérimenter sa méthode de traduction. Autrement il n'affirmerait pas que la méthode d'enseignement du français par l'usage est une méthode routinière ; que cette méthode qui consiste à ignorer, de propos délibéré, l'idiome connu de l'enfant, est, en réalité *la moins directe*, qu'elle fait un *détour*, qu'elle jette l'enfant « d'emblée dans l'inconnu » et enfin qu'il vaut mieux faire remarquer à l'enfant, dès son entrée à l'école, « que ce qui se dit en gascon de telle façon doit se dire de telle autre en français ».

Que M. Sarrieu veuille bien nous relire attentivement et il reconnaîtra sans peine que le *détour* est dans sa méthode et non dans celle que nous préconisons.

En effet, que fait le petit gascon pour s'exprimer en français avec la méthode chère à M. Sarrieu ?

1° il pense en gascon ;

2° il fait effort pour ne pas exprimer sa pensée naturellement, c'est-à-dire en gascon ;

3° il réfléchit un instant pour chercher le mot français qui correspond au mot gascon ;

4° le mot trouvé, il construit sa phrase française en lui donnant une allure gasconne ;

De sorte que pour arriver à parler français (et quel français !) le pauvre petit bonhomme est obligé de se soumettre à cette torture, à cet effort

inutile de réflexion et de traduction, à ce *détour* que M. Sarrieu s'obstine à ne pas voir et qui nuit à la rapidité de l'enseignement.

La méthode directe, au contraire, habituant l'enfant à aller directement de *l'idée* au *mot* français, a précisément pour but de supprimer ce *détour*. Le mot et la chose s'identifient.

Avec elle, et avec elle seulement, on obtient de l'enfant qu'il pense en français et qu'il traduise directement, immédiatement et sans effort, sa pensée en français.

C'est cela que nous croyions avoir suffisamment démontré dans notre article : *le Catalan à l'école*.

L'amitié de France

L'amitié de France, 117, rue de Rennes, Paris, journal de philosophie, d'art et de politique, publie les articles suivants dans son premier numéro de 1907 ; Dante et le surnaturalisme catholique, de Emile Baumann ; la messe des Sèves (poème) de J. Gasquet ; la Musique à Paris, de Etienne Le Jongleur ; Exposition de Charmoy, de Claude Neydens ; la Vierge d'Avila, de Georges Dumesnil ; Chronique du Dauphiné, de Léon Silvy.

Lletres

Lletres, revista mensual, Plassa Independencia, 9, p^al^, Gerona, publie dans son premier numéro : La Paraula, per Carles Rahola ; Nota de Viatje, per Prudenci Bertrana ; El darrer Satyr, per Xavier Monsalvatje ; La Glorieta (poésia) per Lluis Via ; Clarors, per Joaquim Pla ; En Putois, per Anatole France ; D'una Cançó de la Vida nova, del Dante Alighieri.

L'Action régionaliste

L'Action régionaliste, 5, rue d'Odessa, Paris XIV^me^, signale en Bretagne un concours de coiffes nationales fort intéressant. Les prix, offerts par un particulier, seront attribués par un jury spécial aux jeunes filles qui auront su conserver à leurs coiffes le cachet et le caractère bretons.

Empori

Empori, revista catalana mensual, carrer del Bruch, 95, Barcelona, publie : Comentaris a uns documents sobre la Crónica de Jaume I^er^ per A. Rubió y Lluch ; Vells politichs espanyols, per Joseph Marti y Sabat ; Medallons musicals, per M. S. Oliver ; Sonets, per F. Sitjà y Pineda ; Els últims barrochs de Barcelona, per R. Casellas (gravures sur papier de luxe) ; Bruckner y la IV sinfonia, per en C. Taltabull ; Rondalles populars (désopilantes) recullides per en Joseph Péjoan ; etc, etc. Cette revue est certainement la plus belle et la mieux présentée de toutes celles que nous avons reçues jusqu'ici.

Vieilles chansons catalanes

S'il est une publication qui mérite d'être recommandée à nos lecteurs c'est bien celle des vieilles chansons catalanes, que vient d'éditer M. Py-Oliver, libraire à Perpignan et membre de la Société d'Etudes Catalanes.

Cette édition comprend six cartes postales. Sur chacune d'elles se trouve un vieil air populaire (paroles et musique) illustré d'une façon parfaite par un artiste roussillonnais, M. L. Scheul. Tous nos lecteurs voudront posséder cette belle collection, la première d'une série que M. Py-Oliver se propose de continuer, et ils seront heureux, en feuilletant leur album, de fredonner *la Bepa, lo Vilano, lo Pardal, Ventura, los Goigs dels óus y Montanyes regalades.*

Lliçons d'ortografia catalana

Lo que vol apendre d'escriure 'l catalá s'esta esmaperdut al veurer tantes gramáticas, publicades totes per homes competents que no's poden entendrer sobre l'ortografia : després d'haver llegit tots aquets llibres, se queda à les foscas respecte á la manera com deu s'escriure en catalá.

En Pompeo Fabre ens presenta tots els sistemes ortográfichs els mès rahonables y deixa al llegidor la tasca, éminentment difícil pera lo qui no sap res, d'escullir lo que mès li plagui.

Ja sabem qu'ab aquesta solució, els que coneixen lo catalá poden se fer un sistema pera 'l seu us particular. Peró l'anarquia ortográfica no pot esser una cosa á desitjar !

Seguir, com ciegos, l'ortografia de tal ó tal periódich, de tal ó tal llibre ! No's pot pensar an això.

Quina pot esser, donchs, l'ortografia qui, en lo possible, satisfaci els qui vulguin apendre d'escriure 'l catala ?

Vetaqui lo que 's proposa d'ensenyar el doctor Alcoverro y Carós, director del collegi Academia Verdaguer de Sant Andreu de Palomar, en ses *Lliçons d'ortografia catalana,* publicades á l'imprempta de S. Asmarats, Casasnovas, 27, Barcelona : 1 pesseta.

L'autor adopta les proposicions dels gramátichs en les questions que ells han aclarides y en les que tots ells convenen.

En totes les altres questions respecte les quals els gramátichs no son arribats á un acort, adopta l'ortografia la mès usualment seguida pels bons autors.

L'obreta del doctor Alcoverro es de gran utilitat pera les escoles y pera'ls qui desitjen una guia clara, breu, metódica pera escriure en catalá.

Felicitem l'autor de sa iniciativa á laqual tothom aplaudira.

L. P.

Le Gérant : COMET.

Imprimerie COMET, Rue Saint-Dominique, 8, Perpignan.

IMPRIMERIE COMET — PERPIGNAN